

# *LES AMOURS DE MOMUS*

*Ballet*

Représenté à l'Académie  
royale de musique  
en 1695

*Paroles de Joseph-François Duché de Vancy*  
*Musique d'Henry Desmarets*

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

## LES AMOURS DE MOMUS, *BALLET*

Représenté par l'Académie Royale de Musique l'An 1695.

*Les Paroles sont de M. Duché,*

&

*La Musique de M. Desmarsets.*

XXXV. OPERA.

### PERSONNAGES DU PROLOGUE.

MELPOMENE, *Muse de la Tragedie.*

THALIE, *Muse de la Comedie.*

LA GLOIRE.

*Suite de Melpomene.*

*Suite de Thalie.*

### PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Jardin que l'on a fait préparer pour y représenter un Spectacle.*

MELPOMENE.

UN Heros qui partage avec les plus grands Dieux,  
Leur suprême pouvoir, leur sagesse profonde,  
Vient se délasser en ces lieux,  
Du soin pénible & glorieux,  
De régler les Destins du monde.

*Elle parle à sa Suite.*

Vous qui formez les Spectacles pompeux  
Ausquels Melpomene préside,  
Par vos soins empressez, répondez à mes vœux,  
Et suivez les transports du zèle qui me guide.  
Que les Jeux que nous préparons  
Soient dignes du Heros à qui nous les offrons.

LE CHŒUR.

Que les jeux que nous préparons  
Soient dignes du Heros à qui nous les offrons.

*Entrée de la Suite de MELPOMENE.*

*On entend un bruit champêtre.*

MELPOMENE.

Mais, quelle champêtre harmonie,  
De nos divins concerts trouble les nobles sons ?  
Des Bergers, conduits par Thalie,  
Me font voir les auteurs de ces foibles chansons.

*Entrée de la Suite de THALIE.*

MELPOMENE à THALIE.

Pour plaire au Heros magnanime  
Que j'adore, & que vous servez,

J'entreprends des efforts, pour les Dieux reservez ;  
Oseriez-vous troubler le dessein qui m'anime ?

THALIE.

A ce même Heros je consacre mes soins ;  
Je puis partager cette gloire.

MELPOMENE.

Vous ne prétendez pas du moins  
Que vos jeux sur les miens remportent la victoire ?  
J'offre à ses yeux des Roys vainqueurs de l'Univers ;  
Je le peins à luy-même, en cent tableaux divers,  
Où de mille Vertus brille un noble assemblage :  
Vous combatrez en vain mon pouvoir glorieux,  
Il n'est permis qu'à moy de former une image  
Si semblable à celle des Dieux.

THALIE.

Il descendra de sa Grandeur suprême,  
Pour prendre part à nos jeux les plus doux :  
Sa bonté quelquefois le dérobe à luy-même,  
Pour l'abaisser jusques à nous.

139

*On entend un bruit de Trompettes.*

Mais, quel bruit éclatant vient de se faire entendre ?

MELPOMENE.

Quelle clarté divine ! il semble que les Cieux  
Dans ce séjour veulent descendre.  
Ou mon Heros va paroître en ces lieux,  
Ou la Gloire elle-même icy bas va se rendre.

*La GLOIRE descend.*

LA GLOIRE à MELPOMENE.

Que Thalie aujourd'huy, par des concerts nouveaux  
Au Roy que nous servons s'efforce icy de plaire !  
Toy, monte dans ce char, je vais te satisfaire,  
Et donner des sujets à tes chants les plus beaux ;  
Vien voir mille Guerriers, conduits par sa prudence,  
Ce Roy, l'ame de leurs exploits,  
M'attache à leurs destins par la même puissance,  
Qui l'a fait vaincre tant de fois.

MELPOMENE.

Quel plus digne sujet de chanson immortelles  
Peut jamais s'offrir à mes Vers !  
Partons.

*à sa Suite.*

Et vous, par des charmants concerts,  
Exprimez, s'il se peut, mes ardeurs les plus belles ;  
Profitez du loisir du Heros que je sers ;  
Je vais, sous son couroux, voir trembler l'Univers.

*MELPOMENE monte dans le char de LA GLOIRE, & part avec elle,*

140

THALIE.

Unissons nos accords : Qu'une fête nouvelle  
Fasse voir nôtre zele

Au plus grand des Heros !  
Qu'une gloire éternelle  
Couronne ses nobles travaux !  
Unissons nos accords Qu'une fête nouvelle  
Fasse voir nôtre zele  
Au plus grand des Heros !

LE CHŒUR.

Unissons nos accords : Qu'une fête nouvelle  
Fasse voir nôtre zele  
Au plus grand des Heros !  
Qu'une gloire éternelle  
Couronne ses nobles travaux !  
Unissons nos accords : Qu'une fête nouvelle  
Fasse voir nôtre zele  
Au plus grand des Heros !

*La Suite de MELPOMENE, & celle de THALIE s'unissent, & forment une Entrée de danse.*

UN HEROS *de la Suite de MELPOMENE.*

Les Ris & les Plaisirs regnent dans ces bocages ;  
Le Zephire amoureux, sous ces charmants ombrages,  
Dérobe ses ardeurs à la clarté du jour :  
Mars fait, loin de ces lieux, éclater ses tempêtes,  
Et ce n'est que du Dieu qui fait naître l'amour,  
Que l'on y doit redouter les conquêtes.

141

UNE BERGERE.

Sous ce feuillage épais, dans ces reduits charmants,  
Nos tranquiles amusements  
Ont plus d'attraits que l'on ne pense.  
Est-il quelque autre bien digne de nos desirs,  
Lorsque la Paix, & l'Innocence  
Preignent le soin de former nos plaisirs.

*Derniere Entrée.*

LE CHŒUR.

Préparons sur nos Musettes  
Nos plus agréables sons :  
Que les Tambours, que les Trompettes  
Fassent retentir ces retraites,  
Des plaisirs dont nous joiïissons.

*Fin du Prologue.*

142

#### ACTEURS DU BALLET.

MOMUS, *Dieu de la Raillerie, Amant de Mélitte.*

HÉBÉ, *Déesse de la Jeunesse, aimée de Comus.*

COMUS, *Amoureux d'Hébé.*

MÉLITTE, *Nymphe de la Suite d'Hébé, aimée de Momus, & de Palemon.*

PALÉMON, *Dieu des Eaux, amoureux de Melitte.*

*Troupe de Nymphes de la Suite d'Hébé.*

*Troupe de Jardiniers, portant des fruits & des fleurs.*

VENUS.

*Troupe de Graces, & de Plaisirs.*

*Troupe de Divinitez des Eaux.*  
*Suite de Momus.*  
BACHUS.

143

## LES AMOURS DE MOMUS, *BALLET.*

*Le Théâtre represente les Jardins d'HÉBÉ.*

SCENE PREMIERE.

MOMUS, COMUS.

ENSEMBLE.

JE ne puis vous croire insensible,  
Vous voulez me cacher vos feux :  
Vous affecteriez moins de paroître paisible,  
Si vous n'étiez pas amoureux.

144

COMUS.

Comus, Dieu des Festins, aux plaisirs de la table,  
Borne tous les desirs qui peuvent l'enflâmer.

MOMUS.

Momus est-il fait pour aimer ?  
Et trouve-t'il quelqu'un aimable ?

COMUS.

Un cœur qui semble être indomtable,  
Tôt, ou tard par l'Amour se laisse desarmer ;  
Il n'est rien de plus redoutable,  
Qu'un ennemy qui sçait charmer.

MOMUS.

L'Amour est moins fort qu'on ne pense,  
On peut mépriser ses ardeurs :  
Mais la foiblesse de nos cœurs  
Fait la grandeur de sa puissance.

COMUS.

Dans les Jardins d'Hébé l'on vous voit chaque jour.

MOMUS.

Vous m'y voyez ; je vous y voy de même ;  
Si mes soins assidus font paroître que j'aime,  
Les vôtres servent-ils à cacher vôtre amour ?

COMUS.

Cessez de ma faire un mystere.

145

MOMUS.

Parlons avec sincerité.  
Un jeune Objet a sçû me plaire ;  
Et s'il avoit moins de fierté,  
J'avoüerois pour vous satisfaire,  
Que je pourrois bien-tôt risquer ma liberté...  
Vous vous troublez ! mon amour vous allarme ;  
Je suis un Rival dangereux....

Mais, n'appréhendez rien : Hébé seule vous charme,  
Et Mélite seule a mes vœux.

COMUS.

Palemon la chérit, Hébé le favorise,  
Cette Nymphé est sous son pouvoir

MOMUS.

Tout doit flater mon entreprise ;  
On unit rarement l'amour & le devoir...  
Il paroît ; son secours me sera nécessaire,  
Par son moyen, je veux me rendre heureux ;  
Que l'amitié nous unisse tous deux,  
Si Momus seul vous est contraire :  
Un succès fortuné comblera tous vos vœux.

*MOMUS se retire à part.*

146

## SCENE SECONDE.

MOMUS, PALEMON.

PALEMON *sans voir MOMUS.*

Lieux charmants, retraites tranquiles,  
Chers confidants des maux que j'ay soufferts,  
Tous vos appas sont inutiles,  
Pour un cœur que l'Amour fait gémir dans ses fers ;  
Vous offrez à mes yeux le seul objet que j'aime ;  
Mais vous ne l'offrez point sensible à mes soupirs :  
Beaux lieux, témoins secrets de ma douleur extrême,  
Ne serez-vous jamais témoins de mes plaisirs ?

MOMUS.

Quoy ? toujours réveur, solitaire ?

PALEMON.

Dans ses cruels mépris Mélite persevere.

MOMUS.

Quittez le vain espoir dont vous êtes flaté.  
Peut-on cherir un indigne esclavage ?  
Si nous avions plus de courage,  
Les Belles cesseroient d'avoir tant de fierté.

147

PALEMON.

J'aime le mal qui me possède.  
Le dépit vainement voudroit me secourir,  
Le seul amour doit être le remede  
Des peines qu'il nous fait souffrir.

MOMUS.

Trop d'amour incommode,  
Ce n'est plus la mode  
De se laisser tant enflâmer:  
Un Amant trop plaintif dévient desagréable ;  
Et bien souvent pour trop aimer,  
L'on cesse d'être aimable.

PALEMON.

Devant l'Objet qui captive mes sens,

J'étouffe, quelquefois, des soupirs languissants,  
Et contraints, à ses yeux, mon amour à se taire :  
Jugez si d'un beau feu mon cœur est animé,  
Puisque la crainte de déplaire,  
L'emporte sur l'espoir que j'aurois d'être aimé.

MOMUS.

Dans l'amoureux mystere,  
Un Amant un peu temeraire,  
S'épargne un long détour,  
S'il faut, pour plaire à sa Maîtresse,  
Du respect, & de la sagesse,  
Il faut du moins autant d'amour.

148

Dans vôtre sort la pitié m'interesse.  
Prés de Melite, éprouvez mon secours.

PALEMON.

Ah ! si vous la faisiez répondre à ma tendresse,  
Je devrois à vos soins le repos de mes jours.

MOMUS.

Quels chants icy se font entendre !

PALEMON.

Dans ces Jardins, sous ces ombrages verds,  
Les Nymphes d'Hébé vont se rendre.

MOMUS.

Tout flate nos desirs, écoutez leurs concerts :  
Pour vous servir, je vais tout entreprendre.

149

### SCENE TROISIÉME.

HÉBÉ, MÉLITTE, MOMUS, PALEMON, *Troupe DE NYMPHES de la Suite d'HÉBÉ.*

LE CHŒUR.

Jouïssons des plaisirs charmants  
Que donne le bel âge.

HÉBÉ.

Faisons un doux usage  
Des aimables moments,  
Que la jeunesse a pour partage.

LE CHŒUR.

Jouïssons des plaisirs charmants  
Que donne le bel âge.

MÉLITTE.

Fuyons l'Amour, bannissons les Amants ;  
Le plus doux esclavage  
Cause mille tourments :  
Dans les plus beaux engagements,  
La paix, & la raison font un cruel naufrage.

LE CHŒUR.

Jouïssons des plaisirs charmants  
Que donne le bel âge.

150

*Entrée des Nymphes.*

LE CHŒUR.

Dans les beaux jours de la jeunesse  
L'on doit chercher les vrais plaisirs,

LA NYMPHE.

Suivons les loix de la tendresse.  
Livrons nos cœurs à d'innocents desirs.

LE CHŒUR.

Dans les beaux jours de la jeunesse,  
L'on doit chercher les vrais plaisirs.

LA NYMPHE.

Les Dieux, Auteurs de l'austere sagesse,  
N'ont point rougis de pousser des soupirs.

LE CHŒUR.

Dans les beaux jours de la jeunesse,  
L'on doit chercher les vrais plaisirs.

*Les Nymphes recommencent leurs danses.*

151

## SCENE QUATRIÈME.

HÉBÉ, MÉLITE

HÉBÉ.

Vous goûtez les plaisirs les plus doux de la vie ;  
L'Amour qui marche sur vos pas,  
Soûmet à vos jeunes appas,  
Mille Amants enchantez, dont vous êtes suivie ;  
Il blesse tout pour vous, & ne vous blesse pas:  
Vous goûtez les plaisirs les plus doux de la vie.

MÉLITE.

Je fuis l'Amour, il est trop dangereux  
De chercher sous ses loix une fatale gloire :  
Quand on a triomphé dans l'empire amoureux,  
L'esclavage est souvent le prix de la victoire.

HÉBÉ.

Vous écoutez Momus, sans trop vous allarmer ;  
De vos sermens perdez-vous la memoire ?

MÉLITE.

Momus feint de m'aimer,  
Et je feins de le croire.

152

HÉBÉ.

Non, il est amoureux, je le scay, je le voy,  
Et puisqu'il faut te montrer ma foiblesse ;  
Mon jaloux orguëil se blesse,  
De voir que je n'ay pû le ranger sous ma loy.

MÉLITTE.

Ma conquête à ses yeux a paru plus facile.

HÉBÉ.

Tu veux me flater vainement :  
Si Momus, par mes soins, ne dévient mon Amant,  
Mon cœur ne peut être tranquile.



MÉLITTE.

Quoy ? l'aimez-vous ?

HÉBÉ.

Je ne veux aimer rien :  
Au repos de nos jours la tendresse est contraire,  
On peut aimer à plaire,  
Sans vouloir s'engager dans un fatal lien ;  
L'Amour coûte des pleurs, ses biens ne durent guere :  
Je ne veux aimer rien.

MÉLITTE.

Vos regards ont fait la conquête  
Du Dieu qui préside aux festins ;  
Il doit bien-tôt, en ces jardins,  
Celebrer, pour vous plaire, une galante fête,  
Il est toûjours à plaindre, & toûjours amoureux.

153

HÉBÉ.

Ah ! que Momus n'est-il pour moy de même !  
Que j'aurois un plaisir extrême  
De le rendre aussi malheureux.  
Palemon te fait voir une flâme constante :  
Un triomphe si beau ne te suffit-il pas ?

MÉLITTE.

Je serois encor plus contente,  
Si ce triomphe étoit l'effet de vos appas.

*HÉBÉ & MÉLITTE chantent ensemble chacune l'un des couplets cy-dessous.*

HÉBÉ.

Un cœur peut être heureux, & n'être pas paisible.  
Quand on traite l'Amour comme un amusement,  
On ne ressent jamais les peines d'un Amant,  
Ny la froideur d'un insensible.

MÉLITTE.

Un cœur n'est guere heureux, lorsqu'il n'est pas paisible  
Quand on traite l'Amour comme un amusement,  
On ne ressent jamais les plaisirs d'un Amant,  
Ny les douceurs d'un insensible.

HÉBÉ.

Comus paroît.

154

## SCENE CINQUIÈME.

HÉBÉ, MÉLITE, COMUS, *Troupe DE JARDINIERS portants des fleurs & des fruits.*

COMUS, à HÉBÉ.

DES biens de Pomone & de Flore,  
Je viens faire un hommage à l'Objet que j'adore.  
Ingrate, vous m'avez appris  
A vous aimer sans esperance ;  
Mais mon amour, & ma perseverance  
Me vangeront de vos mépris.  
Ne cesserai-je point de vous voir inhumaine ;  
Cruelle, sans pitié, vous voyez mes douleurs.

HÉBÉ.

Espérez que le Ciel, touché de vôtre peine,  
Par quelqu'autre secours finira vos malheurs.

COMUS.

A d'éternels mépris ma flâme est condamnée :  
Quel vain secours attendrois-je des Cieux ?  
Les Arrests de ma destinée  
Sont écrits dans vos yeux :  
Du Dieu qui fait aimer redoutez la puissance ;  
Sa vengeance est à craindre, il punit les Ingrats.

155

HÉBÉ.

Vos jeux sont préparez, ne les retardons pas,  
C'est trop faire durer ma juste impatience.

*Entrée de la suite de COMUS.*

LE CHŒUR.

Faisons retentir dans les airs,  
La gloire toûjours nouvelle,  
De l'aimable Immortelle  
A qui nous offrons nos Concerts :  
Est-il de Déesse plus belle ?  
C'est par elle  
Que le Dieu des Amours regne sur l'univers.  
Faisons retentir dans les airs,  
La gloire toûjours nouvelle,  
De l'aimable Immortelle  
A qui nous offrons nos Concerts.

*La suite de COMUS recommance ses danses, après lesquelles on reprend le Chœur cy-deßus.*

LE CHŒUR.

Faisons retentir dans les airs,  
La gloire toûjours nouvelle,  
De l'aimable Immortelle  
A qui nous offrons nos Concerts :

156

Est-il Déesse plus belle ?  
C'est par elle  
Que le Dieu des Amours regne sur l'univers.  
Faisons retentir dans les airs,  
La gloire toûjours nouvelle,  
De l'aimable Immortelle  
A qui nous offrons nos Concerts.

*Fin du premier Acte.*

## ACTE II.

*Le Théâtre represente le Palais d'HÉBÉ.*

## SCENE PREMIERE.

MÉLITTE.

DOuce tranquillité, que vous êtes charmante !  
 Peut-on jouïr sans vous d'une vie innocente ?  
 Vous êtes le seul bien, digne de nos desirs :  
 Amants ne vantez plus vos esperances vaines,  
 L'Amour vend bien cher ses plaisirs,  
 S'il faut, pour les goûter, que l'on porte des chaînes.

158

## SCENE SECONDE.

MÉLITE, PALEMON.

PALEMON.

MAIgré vôtre injuste froideur,  
 Ingrate, connoissez, l'excès de mon ardeur ;  
 Vôtre fierté n'a pû ralentir ma tendresse ;  
 Ah ! quand l'Amour me force à vous suivre en tous lieux,  
 N'insultez point à ma foiblesse,  
 Et respectez du moins l'ouvrage de mes yeux.

MÉLITE.

Vous vous plaignez, mille Amants font de même,  
 L'on ne voit que malheurs dans l'Empire amoureux ;  
 Si l'Amour est un mal, si grand, si dangereux  
 Pouvez-vous bien m'aimer, & souhaiter que j'aime ?

PALEMON.

Vous bravez ma douleur ; en vain je suis vos pas,  
 Inhumaine !

MÉLITTE.

Esperez.

159

PALEMON.

Ciel ! seroit-il possible ?  
 Ah ! si je me flatois de vous rendre sensible,  
 Que mes peines auroient d'appas !

MÉLITE.

Ne perdez jamais l'esperance :  
 Après les maux, les plaisirs ont leur tour ;  
 A la fin mon indifference  
 Pourra lasser vôtre constance.  
 A la fin mon indifference  
 Finira vôtre amour.

## SCENE TROISIÉME.

PALEMON.

QUel prix d'une ardeur fidele !  
 Vous qui n'aimez jamais, que vous êtes heureux !

L'Objet qui méprise mes vœux,  
M'accable des rigueurs d'une haine cruelle,  
Et cependant, brûlé de mille feux,  
Mon cœur jure, en secret, de n'aimer jamais qu'elle,  
Et semble en être encor cent fois plus amoureux :  
Quel prix d'une ardeur trop fidele !  
Vous qui n'aimez jamais, que vous êtes heureux !

160

## SCENE QUATRIÈME.

PALEMON, MOMUS.

PALEMON.

Venez prendre part à ma peine,  
Mélitte est toujours inhumaine ;  
Mais la Cruelle a beau mépriser mes ardeurs,  
Je sens que mon dépit augmente ma tendresse.

MOMUS.

Je n'accuseray point vôtre amour de foiblesse,  
Mais aujourd'huy, les tendres cœurs  
N'ont plus tant de délicatesse.  
Autrefois un Amant, content de ses malheurs,  
D'une fiere beauté cherissoit les rigueurs,  
Et malgré ses mépris, la trouvoit adorable :  
Mais à present, pour se laisser charmer,  
On veut une Beauté traitable,  
Et l'on ne trouve rien d'aimable,  
Dans le plus bel Objet qui ne sçait pas aimer.

161

PALEMON.

Un cœur qui reconnoît l'amoureuse puissance,  
N'a-t'il plus besoin de constance ?  
Peut-il être heureux en un jour ?  
Est-ce le hazard qui dispense  
Les faveurs qu'autrefois on devoit à l'Amour ?  
Mais, c'en est trop ; je suis las de me plaindre ;  
Au deffaut de l'Amour, l'hymen a d'autres nœuds,  
Qui peuvent combler tous mes vœux.

MOMUS.

Il est dangereux de contraindre  
Une Maîtresse insensible à nos feux :  
Tous les soins que l'on prend, pour s'en faire trop craindre,  
Ne servent, bien souvent, qu'à la forcer à feindre,  
Et qu'à rendre un Rival heureux.

PALEMON.

Mélitte chérit l'innocence :  
D'un austere devoir son cœur est trop jaloux.

MOMUS.

Dans la vengeance  
L'on cherche, avec plaisir, à remplir son couroux :  
Une Beauté, que la contrainte offense,  
Quand elle veut se vanger d'un Epoux,  
Sçait trouver des plaisirs bien doux  
Dans la vengeance.

PALEMON.

Non, je n'écoute rien, tout flate mes desirs ;  
 Junon, Venus, Hébé me seront favorables ;  
 Je rendray Jupiter témoin de mes soupirs ;  
 Ce Dieu, sensible aux maux des Amants misérables,  
 Sçaura, par son pouvoir, assûrer mes plaisirs.

MOMUS *à part.*

O Ciel !

PALEMON.

Je veux encor luy cacher ma foiblesse.  
 Je voudrois ne devoir mon bonheur qu'à mes soins,  
 Tout autre secours me blesse :  
 Faut-il qu'un excés de tendresse.  
 Soit aujourd'huy ce qui charme le moins ?  
 Mais dans les airs une splendeur nouvelle  
 Releve la clarté du jour !  
 La terre semble en de venir plus belle :  
 C'est la Déesse de l'Amour.  
 C'est Venus, qui descend de la gloire éternelle,  
 Et qui répand sur cet heureux séjour,  
 L'éclat & les attraits qu'elle porte avec elle.

163

### SCENE CINQUIÈME.

*VENUS descend dans une machine, accompagnée des Graces & des Plaisirs.*

MOMUS, PALEMON, VENUS, *Troupe* DE GRACES & DE PLAISIRS.

VENUS.

LE soin d'appaiser vos douleurs,  
 Dans ces lieux m'oblige à descendre.  
 Vôre amour doit tout entreprendre,  
 Pour attendrir l'Objet, qui fait couler vos pleurs,  
 Que les soins, les regards, les soupirs & les larmes  
 Sont de puissantes armes !  
 D'un cœur qu'on veut toucher, ils bannissent la paix,  
 Ils séduisent l'orgüeil par d'agreables charmes,  
 Et peignent l'esclavage avec de doux attraits :  
 Pour regner sur les cœurs, l'Amour n'a d'autres traits,  
 Que les soins, les regards, les soupirs & les larmes.

164

Venus secondera de si tendres amours.  
 Vous Graces, vous plaisirs, qui me suivez sans cesse,  
 Par vos tendres concerts, moderez sa tristesse ;  
 Qu'il commence par vous d'éprouver mon secours.

*Entrée des Graces, & des Plaisirs.*

UN PLAISIR.

Tendres Amants,  
 Ne brisez point vos chaînes ;  
 De doux moments  
 Suivront enfin vos peines.

LE CHŒUR.

Tendres Amants,  
Ne brisez point vos chaînes ;  
De doux moments  
Suivront enfin de vos peines.

UN PLAISIR.

Si vos desirs  
Vous font verser des larmes ;  
Tant de soupirs,  
De tourments & d'allarmes  
De vos plaisirs  
Redoubleront les charmes.

LE CHŒUR.

Tendres Amants,  
Ne brisez point vos chaînes ;  
De doux moments  
Suivront enfin vos peines.

165

UN PLAISIR.

L'Amour vangeur  
Des coups dont il vous blesse,  
Sera vainqueur  
D'une fiere Maîtresse :  
Le plus grand cœur  
A des jours de foiblesse.

LE CHŒUR.

Tendres Amants,  
Ne brisez point vos chaînes ;  
De doux moments  
Suivront enfin vos peines.

MOMUS à VENUS.

Palemon doit avoir des graces à vous rendre.  
Vous pouvez tout sur l'Amour de vôtre Fils ;  
Quel succès de vos soins ne doit-on pas attendre ?  
Mais, parlons sans mystere, un nouvel Adonis  
N'est-il point le sujet, qui vous a fait descendre ?  
Venus, plus d'une fois ne songeant plus aux Dieux,  
Et pour suivre un Mortel, abandonnant les Cieux,  
D'un amour prevenant, a tracé le modele :  
Son exemple a banny bien des vaines façons ;  
Et je connois plus d'une Belle  
Qui pourroit de cet art luy donner des leçons.

166

VENUS.

Momus ne se plaît qu'à médire :  
Ses mensonges divers sont connus en tous lieux.

MOMUS.

Momus est quelque fois accusé d'en trop dire,  
Mais, il faut l'avoüer, la plus forte satire  
Est souvent dûë aux plus grands Dieux.

VENUS.

La loy d'aimer est naturelle.

Aux charmes de l'amour rien ne peut resister ;  
Peut-on devenir criminelle,  
En suivant un penchant qu'on ne sçauroit domter ?

MOMUS.

Vos amples flateurs n'ont eu que trop de force,  
On se rend bien souvent sans avoir combattu ;  
Et vous avez fait naître un terrible divorce,  
Entre l'Amour, & la Vertu.

VENUS.

Je vous quitte sans vous répondre.  
Momus, craignez qu'un jour, pour vous confondre,  
L'Amour ne me vange de vous ;  
Palemon, conservez une ardeur invincible,  
Si Mélitte pour vous ne peut être sensible,  
Jamais un autre, au moins, ne sera son Epoux.

167

### SCENE SIXIÉME.

PALEMON, MOMUS.

MOMUS.

Sans user du pouvoir suprême,  
Que le Maître des Dieux a sur tout l'univers,  
Vous recevez le prix de tant de maux soufferts :  
Venus court assûrer vôtre bonheur extrême.

PALEMON.

Du secours de Venus, je dois tout esperer,  
Et je veux, pour fléchir l'Ingrate que j'adore,  
Que mon amour s'exprime encore,  
Par des jeux qu'en ces lieux je feray celebrer.  
Si le cœur d'une Ingrate à mes vœux se refuse,  
Si sa froideur outrage un trop fidel Amant :  
Sa rigueur servira d'excuse  
A mon juste ressentiment.

168

### SCENE SEPTIÉME.

MÉLITE, MOMUS.

MOMUS *sans voir MÉLITE.*

IL le faut avoüer, mon cœur, avec justice,  
S'alarme d'un obstacle à son amour fatal...  
Ne puis-je, par quelque artifice,  
Tromper l'espoir de mon Rival...  
Ne craignons rien, tout me sera facile :  
Je puis... Mais quel objet se presente à mes yeux ?  
Quel dessein, vous conduit en ces paisibles lieux ?

MÉLITTE.

Je cherchois un séjour tranquile,  
Où nul Amant trompeur ne suivit point mes pas,  
Et je l'aurois trouvé dans ce charmant azile,  
Si Momus ne s'y trouvoit pas.

MOMUS.

Si les Amants joignoient à des flâmes discrettes  
Et ma constance, & ma sincérité,  
Moins de belle seroient sujettes  
Au repentir de leur crédulité.

MÉLITE.

Ay-je pû vous lier d'une amoureuse chaîne ?  
A mes foibles attraits, avez-vous pû céder ?

169

MOMUS.

Si vous en étiez moins certaine,  
Vous ne risqueriez pas de me le demander.

MÉLITE.

Pour payer un aveu si sincere, & si tendre,  
Je veux bien enfin vous apprendre  
A quoy se bornent tous mes vœux ;  
La seule liberté m'enchanté,  
Et je suis plus indifferente,  
Que vôtre cœur n'est amoureux.

MOMUS.

Palemon punira les mêpris d'une Ingrate.  
Vôtre hymen est conclu, Jupiter est pour luy :  
Qu'aucun vain espoir ne vous flate,  
Contre un Dieu si puissant trouve-t'on quelque appuy ?

MÉLITE.

O Ciel ! à ce malheur serois-je condamnée !

MOMUS.

Je puis rompre cet hymenée.  
Flatez le tendre amour que j'ay pris dans vos yeux ;  
Mais, parlez, j'apperçoy Palemon ; il s'avance

MÉLITE.

Ah ! sauvez-moy d'un hymen odieux,  
Et fiez-vous à ma reconnoissance.

170

## SCENE HUITIÈME.

MÉLITE, MOMUS, PALEMON, *Troupe DE DIVINITEZ des Eaux.*

PALEMON à MÉLITE.

Belle Nymphé, cédez à l'ardeur de mes feux,  
Connoissez ma perseverance :

*En parlant aux Divinitez.*

Vous, qui du Dieu des Eaux reverez la puissance,  
Exprimez, par vos chants, mes transports amoureux.  
Il n'est point de plus juste hommage,  
Que celui que l'Amour fait rendre à la Beauté ;  
Elle fait cherir l'esclavage,  
Et force, avec douceur, le cœur le plus sauvage  
A n'aimer plus la liberté.  
Il n'est point de plus juste hommage,  
Que celui que l'Amour fait rendre à la Beauté.



LE CHŒUR.

Il n'est point de plus juste hommage,  
Que celui que l'Amour fait rendre à la Beauté.  
Elle fait cherir l'esclavage,  
Et force, avec douceur, le cœur le plus sauvage  
A n'aimer plus la liberté.  
Il n'est point de plus juste hommage,  
Que celui que l'Amour fait rendre à la Beauté.

171

*Entrée des Divinités des Eaux.*

*Deux Nymphes chantent ce Menuet, & le Chœur des Nymphes le repète après elles.*

DEUX NYMPHES.

Un cœur a beau se deffendre,  
Il pousse enfin des soupirs ;  
Bien-tôt l'Amour vient le surprendre :  
Rien n'est si doux que de se rendre  
Au charme flatteur des plaisirs.

LE CHŒUR.

Un cœur a beau se deffendre,  
Il pousse enfin des soupirs ;  
Bien-tôt l'Amour vient le surprendre :  
Rien n'est si doux que de se rendre  
Au charme flatteur des plaisirs.

LES DEUX NYMPHES.

En vain le cœur le moins tendre  
Cherche à vivre sans desirs :  
Bien-tôt l'Amour vient le surprendre :  
Rien n'est si doux que de se rendre,  
Au charme flatteur des plaisirs.

LE CHŒUR.

En vain le cœur le moins tendre  
Cherche à vivre sans desirs :  
Bien-tôt l'Amour vient le surprendre :  
Rien n'est si doux que de se rendre,  
Au charme flatteur des plaisirs.

*La suite de PALEMON recommence ses danses.*

172

LE CHŒUR.

Il n'est point de plus juste hommage,  
Que celui que l'Amour fait rendre à la Beauté.  
Elle fait cherir l'esclavage,  
Et force, avec douceur, le cœur le plus sauvage  
A n'aimer plus la liberté.  
Il n'est point de plus juste hommage,  
Que celui que l'Amour fait rendre à la Beauté.

*Fin du second Acte.*

## ACTE III.

*Le Théâtre représente un lieu qu'HÉBÉ a fait orner, pour servir aux Noces de MÉLITE & de PALEMON.*

## SCENE PREMIERE.

HÉBÉ.

QU'un vain orgüeil cause de peines !  
 Trop heureux qui se borne à regner sur son cœur !  
 Les soins de tant d'Amants, soûmis à ma rigueur,  
 Pourroient combler les vœux des Beutez les plus vaines ;  
 Cependant toute leur ardeur,  
 Ne sçauroit qu'augmenter la honte, & la douleur  
 D'en voir un plus heureux se choisir d'autres chaînes  
 Qu'un vain orgüeil cause de peines !  
 Trop heureux qui se borne à regner sur son cœur !

174

Je voy Momus, mon dépit se redouble ;  
 Lâche, quoy ? ma fierté ne peut me secourir ?  
 La honte de sentir mon trouble,  
 N'a-t'elle pas dû m'en guerrire ?

## SCENE SECONDE.

HÉBÉ, MOMUS.

HÉBÉ.

Vous paroissez surpris, craignez-vous ma presence ?  
 Mes yeux pour vous n'ont rien de dangereux.

MOMUS.

On rend hommage à leur puissance,  
 Quand on craint d'en être amoureux.

HÉBÉ.

Ne craignez point de vous laisser surprendre,  
 Le seul nom de l'amour suffit pour m'étonner :  
 Je ne veux point en prendre,  
 Et ne puis en donner.  
 Pour vous, vous n'aimez rien,

MOMUS.

Je crains trop l'esclavage.  
 La raillerie est mon partage,  
 Ce n'est point à Venus que Momus fait sa cour :  
 Qui veut railler doit être sage,  
 Et rarement on l'est, quand on a de l'amour.

175

HÉBÉ.

C'est trop me déguiser un feu qui vous dévore.  
 Mélite est jeune & belle, & vôtre cœur l'adore ;  
 Mais je vous plains d'avoir vû ses beaux yeux.  
 A Palemon la Nymphé est destinée,  
 Et c'est pour celebrer cet heureux hymenée,  
 Que j'ay fait preparer la pompe de ces lieux.

D'un coup fatal je voy vôtre ame atteinte ;  
Avoüez le trouble, & la crainte,  
Dont vôtre cœur est agité.

MOMUS.

Si l'Amour triomphoit de mon indifferance,  
Et qu'une volage Beauté  
M'outrageât par son inconstance ;  
Son hymen, & ma liberté  
Rempliroient toute ma vengeance.

### SCENE TROISIÉME.

HÉBÉ.

IL cache de son cœur le desordre fatal,  
Si je n'ay pu sur luy remporter la victoire,  
Le triomphe de son Rival  
Vange la perte de ma gloire.  
La seule vanité, peut tout sur mon esprit ;  
Je sens bien que jamais l'Amour n'en fût le maître,  
Une ardeur que l'orgüeil fait naître,  
S'éteint bien-tôt par le dépit.

176

Momus paroît, quel dessein le rameine ?  
Contraignons ses regrets, ma presence le gêne :  
Quel plaisir... Mais plutôt, cachons-nous en ces lieux,  
Si je perds la douceur de redoubler sa peine,  
J'auray celle, du moins, de le connoître mieux.

### SCENE QUATRIÉME.

HÉBÉ à l'écart, MÉLITE, MOMUS.

MOMUS à MÉLITE.

MES soins ont réussi ; vous n'avez rien à craindre ;  
L'amoureux Palemon, séduit par mes discours,  
A crû que s'il cessoit de vouloir vous contraindre,  
Vous couronneriez ses amours :  
Par cet espoir flateur j'ay trompé sa tendresse.  
Et sa vaine délicatesse,  
Au prés de Jupiter l'interessant pour vous,  
Ce Dieu que l'Olimpe revere,  
A juré qu'à vos vœux rien ne sera contraire,  
Et que vôtre choix seul vous feroit un Epoux.

HÉBÉ à part.

Qu'entens-je ?

177

MÉLITE.

Quel bonheur succède à mes allarmes !  
Heureuse liberté, dont je goûte les charmes,  
Qu'avec plaisir je vous voy de retour !  
La douleur de vous perdre en ce funeste jour,  
A mes yeux languissants a bien coûté des larmes !  
Heureuse liberté, dont je goûte les charmes,

Qu'avec plaisir je vous voy de retour !

MOMUS.

Vous avez flaté ma tendresse ;  
Mais d'une juste peur mon cœur se sent frapper ;  
Seriez-vous bien la première Maîtresse  
Qui ne sçût pas l'art de tromper ?

MÉLITE.

Vôtre ardeur à mes yeux vient assez de paroître :  
Attendons Palemon ; je veux faire connoître,  
Que le cœur de Mélite est juste & genereux

MOMUS.

Je puis, si je vous croy, me flater d'être heureux.  
Déjà, pour célébrer un succès favorable,  
Qui comble vos souhaits & remplit vos desirs,  
J'ay formé les apprêts d'une fête agréable  
Dont je vais vous offrir les innocents plaisirs.  
De quel étonnement Hébé sera saisie !  
Cette Déesse ignore nos ardeurs...

178

HÉBÉ.

Non, non ; Hébé connoît le secret de vos cœurs :  
Et voit votre bonheur sans vous porter envie.  
Mélite vos desirs seront bien-tôt contents,  
Vous trompez Palemon, Hébé, Jupiter même,  
Vos premiers coups d'essay sont des coups éclatants,  
Et j'ignorois qu'un cœur pût, en si peu de tems,  
Estre semblable à ce qu'il aime.  
Je traite encor mes yeux d'infideles témoins...

MOMUS.

Il est peu de cœurs sans mystere,  
En vain à les connoître on applique ses soins :  
Celuy qu'on croit le plus sincere,  
Est bien souvent celuy que l'on connoît le moins.  
Mais on vient célébrer une nouvelle fête.

HÉBÉ.

Momus en veut, sans doute, honorer sa conquête :  
Jupiter est mon Pere, & le Maître des Dieux.  
A ses Arrests je doy souscrire.  
Je vais...

MÉLITE à part à HÉBÉ.

Ah ! demeurez, ne quittez point ces lieux,  
Je ne m'explique point, je craindrois d'en trop dire ;  
Mais avant qu'il soit peu vous me connoîtrez mieux,

179

## SCENE CINQUIÈME.

HÉBÉ, MÉLITE, MOMUS, BACHUS, *Troupe DE SUIVANTS de Momus.*

*Première Entrée de la suite de MOMUS.*

BACHUS.

JE viens d'une fête charmante  
Redoubler les vives douceurs,

Et par de bachiques ardeurs,  
Augmenter, s'il se peut, le feu qui vous enchante,  
Et qui brûle vos tendres cœurs.  
L'Amour doit à Bachus la moitié de sa gloire.  
Quand le Dieu des Amants court seul à la victoire,  
On peut quelquefois le domter ;  
La raison bien souvent triomphe de ses charmes :  
Mais quand le Dieu du vin luy veut prêter des armes,  
Rien ne sçauroit luy resister.

*La suite de MOMUS recommence ses danses.*

MOMUS.

Je croy voir Palemon.

MÉLITE.

L'Amour icy l'appelle.

MOMUS.

Vous l'allez mal payer de sa fidélité.

180

### SCENE SIXIÈME.

HÉBÉ, MÉLITE, PALEMON, MOMUS, COMUS, BACHUS.

*Troupe DE SUIVANTS de MOMUS.*

PALEMON à MÉLITE.

J'ay suivi les conseils d'un amy plein de zele,  
Vous êtes libre enfin, & Momus m'a flaté  
Qu'un cœur genereux & fidele  
Pourroit d'un cœur ingrat vaincre la cruauté.  
Ne trahirez-vous point cette douce esperance ?  
Parlez ? nommez vôtre vainqueur ?

MOMUS.

D'un Dieu qui vous adore, achevez le bonheur,  
Et cédez pour le moins à la reconnoissance.

PALEMON & MOMUS.

Souffrez qu'en vôtre cœur l'Amour soit le plus fort.  
Partagez une douce flâme.

MÉLITE.

Puisqu'il faut reveler le secret de mon ame,  
Je vais enfin ordonner de mon sort.  
L'hymen n'a pas toûjours le chagrin en partage ;  
Mais c'est assez qu'il soit un esclavage.

181

Pour me rendre insensible à ses trompeurs attraits,  
Je me crains, je sçay ma foiblesse.  
Je pourrois vous aimer avec trop de tendresse,  
Et je ne veux aimer jamais.

MOMUS.

O Ciel !

HÉBÉ à part.

Un doux succès trompe enfin mon attente.

PALEMON.

Vous insultez, Ingrate, une ardeur trop constante.

Il faut se dérober à vos cruels mépris,  
Malgré mon desespoir j'adoreray vos charmes,  
Je vais loin de vos yeux livrer les miens aux larmes,  
Et gémir sous les coups des yeux qui m'ont surpris ;  
J'étouffe dans mon cœur un courroux équitable,  
Puisse le Ciel, à vos vœux favorables,  
Vous former à jamais des moments fortunez,  
Et s'il ne peut pour moy vous rendre plus sensible,  
Vous épargner, s'il est possible,  
Jusqu'aux remords des maux où vous m'abandonnez.

182

## SCENE DERNIERE.

HÉBÉ, MÉLITE, MOMUS, COMUS, BACHUS, *Suite de MOMUS.*

COMUS, à HÉBÉ.

DOis-je vous voir aussi mépriser ma tendresse ?  
De mes cruels malheurs rompez enfin ce cours.

HÉBÉ.

Je veux que vous m'aimiez sans cesse.  
L'Hymen est le tombeau des plus tendres amours ;  
Si je voulois répondre à l'ardeur qui vous presse,  
Vous ne m'aimeriez pas toujours :  
Je veux que vous m'aimiez sans cesse.

COMUS.

Vous m'ordonnez de vous aimer ;  
L'Amour sera vainqueur de vôtre résistance :  
Craignez ce Dieu qui peut tout enflâmer,  
Et craignez encor plus mes soins, & ma constance.

HÉBÉ.

Mais Momus en amour n'est pas des plus heureux,

MÉLITE.

A son malheur, Momus a dû s'attendre.

183

MOMUS.

Je sçay trop comment je doy prendre  
Un succès qui paroît si contraire à mes vœux :  
Que rien ne trouble icy nos plaisirs & nos jeux !  
Sçavez-vous si pour vous surprendre,  
Je n'ay pas feint d'être amoureux

MÉLITE.

L'effet a mal remply vôtre envie indiscrete.

MOMUS.

Contre un sexe flateur, & trop sûr de ses coups,  
L'adresse est toujours imparfaite ;  
La plus simple, la moins coquette,  
Sçait tromper cent fois mieux que nous.

HÉBÉ, MÉLITE & MOMUS.

Jouïssons d'une Paix profonde.  
L'indifference est le suprême bien.  
Un cœur qui ne desire rien,  
Possede tous les biens du monde.

LE CHŒUR.

Jouïssons d'une paix profonde,  
L'indifférence est le suprême bien.  
Un cœur qui ne desire rien,  
Possède tous les biens du monde.

184

*Seconde Entrée de la Suite de MOMUS.*

MOMUS & BACHUS.

Amants, qui gemissez dans de cruelles peines,  
Cessez d'aimer vos chaînes,  
Bachus veut vous en dégager ;  
Vangez-vous du trait qui vous blesse.  
Le vin fait oublier une ingrate Maîtresse,  
Et c'est en l'oubliant que l'on doit s'en vanger.

*La Suite de MOMUS forme la dernière Entrée.*

LE CHŒUR.

Que ces forests de nos chants retentissent !  
Que les Oiseaux à nos concerts s'unissent !  
Les vrais plaisirs sont faits pour nous.  
Que nôtre sort est doux !

*Fin du troisième & dernier Acte.*